

La vallée du Jourdain

La vallée du Jourdain est partie intégrante de la Cisjordanie et donc du territoire de l'État de Palestine. Occupée depuis 1967 et considérée comme essentielle pour la sécurité d'Israël de par sa position géostratégique, elle est contrôlée directement par Israël en quasi-totalité (à l'exception de Jéricho et de quelques villages enclavés). Plus que jamais, elle est un enjeu essentiel du conflit.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il est indispensable de donner les diverses définitions possibles de cette aire géographique. Bien souvent, on parle de la vallée du Jourdain et de la région de la Mer Morte qui représentent, selon les estimations, 25 à 30 % de la superficie de la Cisjordanie, soit 1 400 à 1 700 km². Si l'on enlève les versants occidentaux de la Mer Morte et de la vallée du Jourdain, il reste pour la vallée *sensu stricto*, environ 1 000 km², ce qui correspond au gouvernorat de Jéricho (610 km²), à 80 % de celui de Tubas (300 km²) et à quelques terres des gouvernorats de Jérusalem, Ramallah et Naplouse.

Un milieu naturel contraignant mais aux potentialités réelles

Située à quelques dizaines de km de la côte méditerranéenne, la vallée du Jourdain n'en est pas moins radicalement différente par son milieu naturel et ses conditions de vie; elle est localisée dans un étroit couloir nord-sud (10 à 30 km) qui sépare les collines de Cisjordanie des plateaux jordaniens. Ce couloir est une partie du rift syro-africain, fracture majeure de l'écorce terrestre, qui s'est ouvert à l'oligocène (25 à 35 millions d'années) et s'élargit en permanence à la vitesse d'un à deux centimètres par an. La quasi-totalité de la vallée est située au-dessous du niveau de la mer.

La vallée du Jourdain est formée essentiellement d'alluvions quaternaires disposées en terrasses plus ou moins régulières. Les sols sont très variés : on trouve quelques bons sols brun noir, notamment dans le nord de la vallée, des sols bruns méditerranéens, assez facilement améliorables, mais, en majorité, les sols de la vallée sont peu évolués et donc sans grand intérêt agricole. Les sols rocheux des versants occidentaux sont inaptes à toute agriculture, à l'exception de petites dépressions.

Sur l'ensemble de la zone, les terres arables représentent 150 km², les cultures permanentes 73 km² et les autres terres agricoles 5,6 km²; le total des terres agricoles de la vallée du Jourdain et de ses versants se monte donc à moins de 230 km². Elles sont principalement concentrées dans la partie nord. Si on attribue l'essentiel de ces sols à la vallée *sensu stricto*, cela signifie qu'un cinquième environ de la vallée dispose de sols à vocation agricole.

Le climat de la vallée est à la fois un atout et un inconvénient pour l'agriculture, atout par la chaleur qui permet plusieurs récoltes par an, inconvénient par la faiblesse des précipitations et par la sécheresse de l'air : la quasi-totalité de la région est en zone aride ou hyper-aride. Les précipitations annuelles sont presque toujours inférieures à 300 mm (166 mm à Jéricho) et inférieures à 100 mm dans la zone hyper-aride. Dans ces régions, l'agriculture sans irrigation est impossible et, pendant longtemps, l'activité essentielle était le pastoralisme nomade ou semi-nomade, en dehors des rares oasis dont Jéricho est la plus importante. Par ailleurs, les précipitations sont d'une grande variabilité inter-annuelle, ce qui n'est pas sans conséquences sur les politiques hydrauliques : il faut faire des réserves les années pluvieuses pour subvenir aux besoins des années sèches.

La question de l'eau est donc une question fondamentale. Théoriquement, la vallée n'en est pas dépourvue : elle devrait bénéficier de l'eau du Jourdain dont le débit naturel est d'environ 1 300 millions de m³ par an, de la nappe phréatique du Jourdain et des aquifères du bassin oriental de Cisjordanie. Or la réalité est bien différente : la quasi-totalité des eaux du Jourdain est captée en amont, majoritairement par Israël (près de 700 M m³/an) et la Jordanie (300 M m³/an); la nappe du Jourdain n'est quasiment plus réalimentée par le fleuve au débit squelettique : 20 % du débit antérieur (250 M m³/an); ne restent donc plus que les eaux de l'aquifère oriental dont les ressources annuelles seraient de 172 M m³, mais dont la moitié est saumâtre : Israël utilise près des deux tiers des ressources (128 M m³/an) et les Palestiniens environ 35 % (70 M m³/an). Israël a creusé de nombreux puits profonds dans la vallée pour alimenter le développement des colonies. Aujourd'hui, dans la vallée du Jourdain, comme ailleurs en Palestine, les faibles ressources en eau sont surexploitées et il n'y a plus de réserves à utiliser pour des projets de développement : seule la rétrocession de quantités importantes d'eau usurpées par l'État israélien pourrait permettre un développement économique de la vallée.

Ainsi, malgré des contraintes fortes, la vallée du Jourdain n'est pas dénuée d'intérêt agricole. Certes les sols à vocation agricole sont réduits, mais une fois amendés, fumés, irrigués et équipés de serres, ils pourraient fournir une production importante : un rapport de la Banque mondiale (2012) montre que si les Palestiniens pouvaient exploiter rationnellement seulement 5 000 ha de terres (soit environ 5 % de la vallée) cela leur fournirait un revenu de 650 millions d'euros et cela permettrait de créer des milliers d'emplois, directs et indirects.

L'évolution démographique de la vallée du Jourdain depuis 1947

Il n'y a pas d'informations précises à la veille du partage de la Palestine. Il semble que les populations vivaient essentiellement de l'agropastoralisme : les Bédouins faisaient